

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXIV

Québec, 26 août 1911

No 3

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 33. — Les Quarante-Heures, 33. — Nécrologe, 34. — Chronique des diocèses, 35. — Documents à conserver, 38. — L'Eglise et l'Amérique, 43.

Calendrier

— o —

27	DIM.	b	XII apr. Pent. Le Cœur Très Pur de Marie <i>dbl. maj. Kyr.</i> de la Ste Vierge. II Vép., mém. du suiv., <i>O Doctor</i> , de S. Joseph Calasanz (II Vép.), du dim. et de S. Hermès.
28	Lundi	b	S. Augustin, évêque et docteur.
29	Mardi	r	Décollation de S. Jean Baptiste, <i>dbl. maj.</i>
30	Mercur.	b	Ste Rose de Lima, vierge.
31	Jeudi	b	S. Raymond Nonnat, confesseur.
1	Vendr.	† b	S. Gilles, abbé.
2	Sam.	† b	S. Etienne, roi de Hongrie, confesseur.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

27 août, Saint-François-Xavier de Fraserville. — 28, Sainte-Christine. — 29, Saint-Ferdinand. — 30, Saint-Ambroise. — 31, Sainte-Philomène. — 1er septembre, Saint-Séverin. — 1, Saint-Désiré (Lac Noir).

Nécrologie

— o —

Evêché de Chicoutimi, 17 août 1911.

M. l'abbé Georges Gagnon, curé de Saint-Jérôme (Lac Saint-Jean), décédé le 14 août à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, à l'âge de 59 ans, était membre de la Société d'une Messe (section diocésaine) et de la Caisse ecclésiastique du diocèse de Chicoutimi.

F.-X.-EUG. FRENETTE, ptre,
Secrétaire.

Feu M. l'abbé G. Gagnon

M. l'abbé Georges Gagnon, curé de Saint-Jérôme (Lac Saint-Jean), est décédé le 14 août. Il était né à la Malbaie (Charlevoix), le 19 décembre 1852. Il fit ses études à l'École normale Laval, au séminaire de Sainte-Thérèse et au séminaire de Chicoutimi. Ordonné prêtre à Chicoutimi, le 21 septembre 1883, il fut successivement vicaire à Hébertville et à Roberval; curé de Mille-Vaches, de Saint-Etienne du Saguenay; missionnaire au Labrador; curé de la Petite-Rivière-Saint-François, de Saint-Irénée, puis desservant (1902) et curé (1903) de Saint-Jérôme.

M. Gagnon était d'un esprit original et très fin, doué d'un sens très pratique, et d'une profonde piété. Il a supporté avec beaucoup de résignation la longue maladie qui l'a conduit à la mort.

Chronique des diocèses

— o —

QUÉBEC

— La seconde retraite ecclésiastique prêchée, comme la première, par l'éloquent Père Rouleau, dominicain, s'est faite cette semaine au Séminaire. Elle a été suivie par un grand nombre de membres du clergé, et s'est terminée ce matin.

— Dimanche dernier, le 20 août, S. G. Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction d'une nouvelle église et d'un carillon de cloches, à Sainte-Catherine de Portneuf. Sa Grandeur, dans une brève allocution, n'a pas manqué de féliciter, de leur géné-

rosité pour le culte divin, le curé et les paroissiens de Sainte-Catherine. Les Zouaves pontificaux de Québec et la musique des Cadets de Saint-Jean-Baptiste étaient de la fête.

— Dimanche dernier, à Notre-Dame des Laurentides, on a célébré avec une solennité particulière la fête de l'Assomption. L'Union chorale Palestrina, de Québec, a fait de belle musique. Le R. P. Joachim, franciscain, dans un sermon et dans une conférence, a parlé de la tempérance avec grand effet.

— Le bel exemple donné par les membres de la Ligue du Sacré Cœur, à Saint-Anselme (Dorchester), qui se sont engagés à faire tout en leur pouvoir pour que, au cours de la lutte électorale qui se poursuit actuellement, il ne se commette dans leur paroisse aucun acte d'intempérance !

— Nos vénérés confrères n'ont pas oublié dans leurs ferventes prières, nous en sommes sûr, Mgr Faguy, curé de Québec, dont la grave maladie a inspiré des craintes depuis quelques semaines, et surtout ces jours-ci.

— Le 18 août, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque présida une cérémonie religieuse chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, à Québec.

Ont pris le Saint Habit: Mlles Frances Koller, de New-York, en religion M. Mary of St. Walbert; Angéline Côté, de Québec, en religion M. Marie-de-Sainte-Lucille; Anna Hébert, de Québec, en religion S. Marie-de-Saint-Sévérien; Déliä Auclair, de Saint-Sylvestre, en religion S. Marie-de-Saint-Libère.

Ont prononcé leurs vœux perpétuels: M. Marie-Notre-Dame-du-Roncier et M. Marie-Léoncie-du-Sacré-Cœur.

Sa Grandeur était assistée par le Révérend Père Alexandre, gardien des Frères Mineurs du couvent de Québec, et de M. l'abbé L.-H. Pâquet, aumônier de la communauté. M. l'abbé J. Laberge assistait comme maître des cérémonies.

Le sermon de circonstance a été donné par le Révérend Père Denis, Frère Mineur de Québec.

CHICOUTIMI

— La retraite ecclésiastique a eu lieu cette semaine, au séminaire de Chicoutimi. Elle a été prêchée par le R. P. Galtier, des PP. du Saint-Sacrement, de Montréal.

— Nous avons appris que la Pointe-au-Pic sera détachée de la Malbaie (Charlevoix), et formera une paroisse distincte. M. l'abbé J.-Ad. Tremblay, du séminaire de Chicoutimi, a été nommé curé de la nouvelle paroisse, dont il aura à diriger toute l'organisation.

Cette année voit encore la fondation de deux autres nouvelles paroisses : à Ouatouchouan et au Lac à la Croix, au Lac Saint-Jean.

— Le 12 août dernier, fête de sainte Claire, a eu lieu, à la Maison-Mère des Petites-Franciscaines de Marie, l'une des deux grandes cérémonies annuelles de vêtue et de profession religieuse. Trois postulantes ont pris le saint habit, cinq novices ont fait profession, quatorze professes ont renouvelé leurs vœux, et sept ont fait les vœux perpétuels. Voici les noms de ces religieuses.

Ont pris le voile : Sr Aldéa Lapointe, de Québec, en religion M. Richard ; Sr Imelda Paradis, de Québec, en religion M.-Alexandre ; Sr M.-Thérèse Ouellette, de Saint-Louis de Terrebonne, en religion M.-Laure-de-Jésus. *Nouvelles professes* : Sr Gabriel-Maria (Sadie Lacroix, d'Auburn, Me), Sr M.-du-Crucifix (Eva Lachapelle, de Worcester, Mass.), Sr M.-Joseph-de-Léonisse (Dora Lachapelle, de Worcester, Mass.), Sr M.-Victorin (Valentine Bergeron, de la Malbaie), Sr M.-Bonaventure (Alice Mercier, Saint-Michel de Bellechasse).—*Derniers vœux* : Sr M.-Candide (Adéline Daigle, Daigle, Me), Sr M.-Ludovic (Lucie Richard, Saint-Louis de Kent, N.-B.), Sr Marie-de-Jésus (Malvina Tremblay, Baie-Saint-Paul), Sr M.-de-la-Victoire (Angéline Prud'homme, Coleman, Wisc.), Sr M.-Thérèse-de-Jésus (Mary Potvin, Baie-Saint-Paul), Sr M.-Béatrix-de-l'Eucharistie (Théoline Phénix, Worcester, Mass.), Sr M.-Raymond-des-Sept-Douleurs (Léontine Paré, Montréal).

Rénovation des vœux : Sr M.-de-la-Miséricorde, Sr M.-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, Sr M.-Antoinette-de-Florence, Sr M.-Catherine-de-Bologne, Sr M.-Hermine-de-Jésus, Sr M.-Françoise-des-Cinq-Plaies, Sr M.-Pierre-Baptiste, Sr M.-Ange-du-Saint-Esprit, Sr M.-Sébastien-du-Sacré-Cœur, Sr M.-Jean-Joseph, Sr M.-Angèle-de-Foligno, Sr M.-Bernardin-de-Sienne, Sr M.-Louise-de-Savoie, Sr M.-Augustin-du-Sacré-Cœur.

La cérémonie a été présidée par le Révérend Père Alexan-

dre, O. F. M., gardien du couvent de Québec. Etaient présents: les RR. PP. Richard, prédicateur de la retraite, et Théodoric, O. F. M., M. l'abbé J.-A. Ouellette, prêtre colonisateur du diocèse de Saint-Albert, M. l'abbé G.-A. Forest, curé de Saint Francis, Me, M. l'abbé Ph. Tremblay, curé de Saint-Hilarion, M. l'abbé Thos Tremblay, vicaire à la Baie-Saint-Paul, M. l'abbé P. Bouchard, chapelain du couvent, et M. l'abbé N. Degagné, du séminaire de Chicoutimi.

M. l'abbé Ph. Tremblay, ancien chapelain, a donné le sermon de circonstance. En termes éloquentes, il a fait ressortir la grandeur et la beauté du sacrifice des vierges qui se consacrent à Dieu.

La nef de la superbe chapelle était remplie d'amis et de parents des Sœurs, venus jusque des Etats-Unis. L'effet des cérémonies déjà si touchantes fut redoublé par les chants angéliques de celles dont les nouvelles élues empruntaient la voix pour jurer fidélité au Divin Epoux :

Ecoutez bien, anges du sanctuaire,
Soyez témoins de mon serment.
Plutôt mourir, victime volontaire,
Qu'être parjure un seul moment.

Admirables paroles, recouvrant de plus admirables réalités. Le monde ne comprend point ces choses. Ce sont pourtant ces choses qui soutiennent le monde et qui le sauvent en dépit de sa méchanceté. La divine charité rend la terre habitable.

L'œuvre des Petites Franciscaines de Marie, fondée par le Révérend Ambroise Fafard, ancien curé de la Baie Saint-Paul, ne le cède à aucune autre du même genre en fruits de bienfaisance. Dieu l'a visiblement bénie, puisque après vingt-deux ans d'existence, la Congrégation des Petites Sœurs Franciscaines compte déjà près de deux cents Sœurs, employées à l'éducation et aux œuvres de charité, tant à la Maison-Mère que dans les huit missions qu'elles ont fondées. De partout, on demande des religieuses, spécialement pour l'instruction de l'enfance. Que Dieu fasse germer, qu'Il multiplie les vocations au sein de ces couvents qui couvrent notre pays; Qu'Il mette au cœur de tant de pures jeunes filles qui peuplent ces couvents l'ardeur du dévouement et la flamme de la charité!

(DOCUMENTS A CONSERVER)

Le Pape et les Zouaves canadiens-français

— o —
LETTRE DU COMMANDANT DES ZOUAVES

Sorel, 2 juillet 1911.

A Sa Sainteté Pie X, Pape-Roi
Palais du Vatican,
Rome.

Très Saint Père,

Nos cœurs de Zouaves et de Canadiens-Français ont saigné, bien des fois, depuis le commencement des fêtes sacrilèges, qui font de cette année 1911 une année de deuil et de souffrance pour Votre Sainteté.

Aussi, nous n'avons pas voulu laisser passer la convention annuelle, qui réunit aujourd'hui, à Sorel, six cents Zouaves canadiens-français, parmi lesquels tout près de cent vétérans de l'armée pontificale, sans faire entendre à notre Souverain et bien-aimé Père le cri de protestation et de fidélité, qui jaillit, à cette heure, spontanément de nos âmes.

Attachés que nous sommes au Siège de Pierre et à Votre auguste Personne par un amour plus fort que la mort, nous protestons contre l'audace des usurpateurs des Etats de l'Eglise qui osent célébrer, par des fêtes odieuses, presque sous les fenêtres du Vatican, l'anniversaire de la proclamation, plus odieuse encore, de Rome capitale du royaume d'Italie ; nous protestons, de toutes les forces de notre âme, contre la glorification récente qu'on a faite à Rome de l'usurpateur lui-même, contrairement à toutes les lois de la justice et aux convenances les plus élémentaires du droit des gens ; nous renouvelons énergiquement, Très Saint-Père, à l'occasion de cette solennelle convention des Zouaves canadiens-français, notre protestation contre le pillage honteux de ce patrimoine de Saint-Pierre qu'un grand nombre d'entre nous eurent l'immense joie et le très grand honneur de défendre, il y a plus de quarante ans.

Et nous sommes fiers de profiter de cette convention pour

offrir, au Pontife-Roi et à notre bien-aimé Père, l'unique Souverain de la Ville Eternelle, l'hommage de notre indéfectible attachement à la Chaire de Pierre et de notre dévouement sans bornes à la Personne auguste du Vicaire de Jésus-Christ.

Soldats du glorieux Pie IX, nous sommes heureux de présenter aujourd'hui à Votre Sainteté l'hommage de l'absolue fidélité au Pape-Roi de nos nouveaux compagnons d'armes enrôlés, eux aussi, sous la bannière pontificale. Comme nous, Très Saint-Père, ils sont prêts, si jamais les ennemis de l'Eglise menaçaient Votre vénérable Personne, à verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour défendre le Père des fidèles.

C'est donc d'une seule voix, Très Saint-Père, que les six cents Zouaves canadiens-français disent aujourd'hui : A Pie X, Pape de l'Eucharistie, Docteur suprême de l'Eglise universelle, Pontife-Roi, amour, fidélité et soumission jusqu'à la mort.

De Votre Sainteté
le fils très humblement dévoué
(Signé) C.-E. ROULEAU
Colonel des Zouaves canadiens-français

RÉPONSE DU SAINT-PÈRE

Le colonel C.-E. Rouleau a reçu dernièrement la lettre suivante de S. E. le cardinal Merry Del Val :

Segretaria di Stato
di Sua Santità

Dal Vaticano, 28 juillet 1911.

A Monsieur C.-E. Rouleau,
Colonel des Zouaves canadiens-français.

Monsieur,

Le Saint-Père Pie X a été sensible à l'hommage et aux sentiments de piété filiale que les Zouaves canadiens-français, assemblés à Sorel pour leur réunion annuelle, ont eu à cœur de Lui offrir dernièrement par votre bienveillante entremise.

Sa Sainteté vous remercie ainsi que tous les Zouaves canadiens-français de cette nouvelle protestation de fidélité, d'entier dévouement, qui Lui a été particulièrement agréable

dans les circonstances présentes, et comme gage de Sa paternelle bienveillance et des faveurs divines, l'Auguste Pontife envoie de cœur à vous tous et à vos familles la Bénédiction apostolique.

Je saisis volontiers cette occasion pour vous exprimer, monsieur le Colonel, mes sentiments bien distingués.

R. Card. MERRY DEL VAL.

Brouage et Québec

La Rochelle, 5 août 1911.

Evêché de La Rochelle et Saintes.

A Monsieur Cyrille-F. Delâge,

Député du comté de Québec et Président général
de la Société Saint-Jean-Baptiste

Très honoré monsieur le Député,

J'ai lu, avec le plus vif intérêt, la brochure que vous avez bien voulu m'envoyer, relatant les circonstances de votre acte généreux en faveur de l'église de Brouage et reproduisant plusieurs articles sur le pays natal de l'illustre Champlain.

Veillez agréer mes remerciements pour l'aimable attention que vous avez eue de m'en réserver plusieurs exemplaires.

On compare, avec un serrement de cœur, le glorieux passé de Brouage à la détresse présente sur laquelle la société Saint-Jean-Baptiste a laissé tomber les rayons de sa charité. On compare aussi, avec tristesse et humiliation, votre foi religieuse, votre vaillance chrétienne et les libertés dont vous jouis-sez.

En attirant vers vous le regard de notre cœur, votre libéralité aura, par un bienfaisant contre-coup, rappelé le devoir à tant de catholiques qui l'oublent.

Il m'est agréable de vous apprendre que l'adjudication a eu lieu, dimanche dernier, 30 juillet, et que les travaux vont commencer.

Je vous prie de recevoir, très honoré monsieur le Député,

pour votre personne et pour votre Société, l'hommage de mon meilleur respect.

(Signé) JEAN-AUGUSTE
Evêque de la Rochelle et Saintes.

Moëze, le 9 août 1911.

Paroisse Saint-Pierre.

Moëze

(Charente-Inférieure)

France

A monsieur le Président

de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, Canada.

Monsieur le Président,

Je vous suis très profondément reconnaissant du délicieux petit volume, « livre d'or », contenant tous les précieux documents se rapportant à l'œuvre si intéressante de Brouage, que vous m'avez fait remettre.

Après avoir passé par bien des vicissitudes, qui ne manquent jamais aux grandes entreprises, mais qui ne découragent jamais les nobles cœurs qui les entreprennent, l'œuvre de la restauration de notre antique église est enfin certaine.

Les travaux seront commencés au moment où cette lettre vous sera parvenue; ils seront menés activement: car les bons fidèles de Brouage ont hâte de se retrouver dans leur vieux sanctuaire pour y faire vibrer le "Te Deum" de la reconnaissance.

Après Dieu, qui a béni nos travaux, soutenu nos courages et fait naître les bonnes volontés, nos prières d'action de grâce s'envoleront vers vous, messieurs de la Société Saint-Jean-Baptiste, vers vous, souscripteurs généreux; car sans vous la petite ville de Brouage assistait, impuissante et désolée, à la ruine de son église.

Dans les voûtes de cette église historique des prêtres martyrs de la grande révolution de 93 y écrivirent, sur une large pierre, ces fières inscriptions:

« 18 prisonniers sans peur » et...

« Justice n'a pas de loi. »

A ces mâles devises, monsieur le Président, notre reconnaissance ajoutera, gravé sur le marbre, le souvenir de la générosité de nos frères de Québec qui sauvent de la ruine un sanctuaire très cher aux compatriotes de l'illustre Champlain.

Les remparts gardent aussi les traces de l'invincible foi des nobles victimes de la tourmente révolutionnaire.

Cà et là, dans les bastions, de petits calvaires, surmontés d'une croix, ou le monogramme du Christ, sont profondément gravés dans la pierre... Après dix-huit siècles, ce sont les graffites des catacombes de Rome.

Vous voyez, monsieur le Président, combien Brouage, patrie de Champlain, le fondateur de la Nouvelle-France; Brouage, citadelle du catholicisme en Saintonge, pendant les guerres religieuses, un moment oubliée, reverra, grâce à vous, sa vieille église restaurée et rendue au culte.

Je termine en vous renouvelant mes remerciements pour l'ouvrage, d'une tenue parfaite, que vous m'avez si gracieusement destiné.

Je me réjouis d'avoir pu (Brouage était alors sous ma juridiction) placer la première pierre de l'édifice que tant de dévouements viennent de couronner si heureusement.

Je suis heureux de vous offrir la photographie de notre évêque vénéré, en regrettant de ne vous l'avoir pas envoyée avant la publication du volume « Brouage-Québec » où sa place était si bien désignée.

Monsieur Louis Augé, notre très dévoué Président, me prie d'être auprès de vous, monsieur le Président, et de messieurs les membres du comité « Brouage » et de la Société Saint-Jean-Baptiste, l'interprète de son meilleur souvenir et de la reconnaissance de MM. du Comité Samuel-Champlain.

Daignez agréer, monsieur le Président, l'hommage de ma plus vive reconnaissance.

Abbé V. NAVARRE, ptre,

*Aumônier honoraire de la citadelle de Brouage,
Membre d'honneur du comité Champlain à Moëze.*

L'Eglise et l'Amérique

— o —

De l'*Univers* du 20 juillet dernier :

La ville de Saint-Dié se glorifie d'être la marraine de l'Amérique. C'est elle, en effet, qui a donné au Nouveau-Monde son nom. L'Amérique se reconnaît pour sa filleule. Des fêtes célébrées dans la cité vosgienne viennent de rappeler cette parenté spirituelle entre la petite ville de France et la grande Amérique. L'ambassadeur et le consul général des Etats-Unis à Paris y ont représenté leur pays. De l'autre côté, le ministre des Colonies, entouré des sénateurs et députés du département, était venu, comme on dit, rehausser de sa présence l'éclat des cérémonies.

En fait de solennités, il y a eu réceptions officielles, discours, érection d'un monument commémoratif, concert, distribution de croix et de palmes, banquet, etc. On a surtout beaucoup parlé : c'était de circonstance. On a rappelé comment la ville de Saint-Dié était devenue la marraine de l'Amérique. Peut-être nos lecteurs se souviendront-ils qu'il en a été question ici, quelques semaines avant la célébration des solennités commémoratives de l'événement. Les fêtes d'hier nous ramènent à ce petit fait d'histoire, qui tire toute son importance de l'importance de la grande découverte géographique de la fin du XV^e siècle.

Une fois de plus, constatons la justesse du mot fameux de Joseph Maistre, écrit au commencement du XIX^e siècle : " Depuis trois cents ans, l'histoire est une conspiration contre la vérité. " Il faut seulement ajouter un siècle : Depuis cent ans, la conspiration continue. Le grand mensonge de l'histoire rationaliste et protestante, depuis le XVI^e siècle, c'est l'élimination systématique de l'Eglise ou le travestissement de son rôle. Nulle part, il n'est plus flagrant que dans nos *Histoires de France*, grandes ou petites. Il se montre là partout.

A Saint-Dié, on s'est bien gardé de dire que l'origine du nom d'Amérique était cléricale. Naturellement, en ce temps de Séparation de l'Etat et de l'Eglise, le comité organisateur des fêtes avait omis d'y donner aucune place au clergé. Pour avoir un

ministre, il fallait laisser de côté l'évêque. Il fallait aussi éviter de choquer les oreilles officielles, en s'abstenant de rappeler comment Saint-Dié avait donné à l'Amérique son nom.

Or, voici la vérité, telle que des travaux locaux, notamment une notice de M. le chanoine Lhôte, une publication de M. Jules Marcou, des articles du *Petit Déodatien*, journal politique, et de la *Semaine religieuse* diocésaine, l'ont établie.

Vers la fin du XV^e siècle se fondait à Saint-Dié, sous les auspices du chapitre canonial, une société savante, qui prit le nom de *Gymnasium Vosagense*. Le chanoine Gaultier (ou Vaultrin) Lud, l'introducteur de l'imprimerie à Saint-Dié, eut la part principale dans la fondation de cette association scientifique et littéraire, qui comptait le chanoine Pierre de Blaru, l'auteur de la *Nancéide*, l'épopée lorraine, le chanoine Basir, éditeur posthume de ce poème, d'autres membres du chapitre, le géographe Martin Waldsmüller, clerc du diocèse de Constance, devenu ensuite chanoine de Saint-Dié, l'humaniste alsacien Ringmann.

Les découvertes géographiques de Christophe Colomb et d'Améric Vespuce suggérèrent l'idée aux doctes membres du *Gymnase vosgien* de donner une nouvelle édition de la *Géographie* de Ptolémée. En attendant l'exécution de ce projet, encouragé et favorisé par le duc de Lorraine, René II, généreux protecteur des lettres, Martin Waldsmüller, plus connu sous son nom littéraire d'Hylacomylus, publia pour son compte un traité abrégé, augmenté de la relation du quadruple voyage d'Améric Vespuce, que le chanoine Jean Basin avait traduite en latin; il éditait son opuscule sous le titre de *Cosmographie introductio*... en un petit volume in-4^o de 52 feuilles, achevé d'imprimer le 25 avril 1507. Postérieurement, le nom collectif de *Gymnasium Vosagense* fut substitué au sien, comme plus convenable, sans doute, pour un ouvrage conçu en commun et sorti de l'atelier typographique des Lud, dont le personnel comprenait les membres les plus influents du Gymnase.

C'est dans ce petit traité que Waldsmüller propose, à deux reprises, d'appeler Amérique, du nom d'Améric Vespuce, la quatrième partie du monde découverte par lui. « *Non video*, dit-il la seconde fois, *cur quis jure vetet ab Americo inven-*

tore...Amerigen quasi Americi terram sive Americam dicendam.»

Telle est l'origine du nom d'Amérique ; il émane de ce gymnase vosgien de Saint-Dié, de fondation canoniale, auquel appartenait Waldsmüller, engagé lui-même dans la cléricature.

Il eût été juste de le rappeler, puisque l'on faisait à Saint-Dié un titre d'honneur d'avoir baptisé le Nouveau-Monde ; mais il aurait fallu parler de chanoines et de clergé, dans une fête toute laïque, et manquer gravement à l'anticléricisme officiel ! Evoquer le souvenir des bons chanoines de Saint-Dié, qui avaient tenu l'enfant d'Améric Vespuce sur les fonts baptismaux de l'onomastique, quel scandale pour les oreilles d'un ministre de la République du Bloc ! Un auteur indigène, plus malin, M. Ad. Weick, ne pouvant passer tout à fait sous silence le fondateur du *Gymnasium Vosagense*, dans une brochure publiée à l'occasion des prochaines fêtes de Saint-Dié, s'en est tiré en qualifiant Vaultrin Lud du titre de « canon chapelain et secrétaire du roi René ».

« Canon » pour « chanoine », *canonicus*, c'est à dédier aux « saboteurs » des livres d'histoire et manuels scolaires, qui cherchent des synonymes ou équivalents aux mots cléricaux mal sonnants pour les petits primaires de la laïque !

Mais qu'on n'accuse pas, à son tour, le clerc Waldsmüller d'avoir manqué de justice envers « le Révéléateur du globe » ; car si, dans sa *Cosmographia introductio*, il attribue, par suite d'une méprise commune alors, la découverte de l'Amérique à Améric Vespuce, il rectifia lui-même son erreur, quand il publia six ans après, en 1513, la nouvelle édition de la *Géographie* de Ptolémée, entreprise par le Gymnase vosgien, en y déclarant que le Nouveau-Monde, avec les îles adjacentes, avait été découvert par Colomb le Génois.

— Mais comment s'étonner de la prétériorité commise à Saint-Dié, à propos de l'origine du nom d'Amérique, quand tant de livres d'histoire et de géographie s'abstiennent systématiquement d'indiquer la part qui revient à l'Église dans la découverte elle-même de cette Amérique ?

Combien plus vrai était l'orateur américain qui, lors des fêtes du centenaire de l'établissement de la hiérarchie catholique en Amérique, disait : « Notre patrie a des origines catho-

liques ! » On pourrait presque dire, en effet, de l'Amérique qu'elle est une fille de l'Eglise. Il est bien établi aujourd'hui que le Nouveau-Monde fut connu des Européens bien des siècles avant Christophe Colomb. Les premiers hommes qui abordèrent les rivages américains y apportèrent avec eux le christianisme. Avec les intrépides pêcheurs ou corsaires scandinaves, suivis ensuite des hardis navigateurs de France, Dieppois, Bretons, Rochelais, étaient arrivés les premiers prédicateurs de l'Évangile.

Dès le X^e siècle et même avant, la religion chrétienne était introduite, grâce aux Irlandais, fils de saint Patrice et de saint Colomban, dans le Groënland et le Nord-Est de l'Amérique. Le roi de Norwège, saint Olaf le Grand acheva la conversion de ces pays et, un siècle après lui, comme le prouvent les archives romaines, la hiérarchie catholique y était établie avec un évêque à Gardar. Aujourd'hui, ce fils d'Urik Leif, explorateur du littoral oriental des États-Unis, « le Christophe Colomb du X^e siècle », comme on l'appelle, a sa statue à Boston.

Il y eut, par les pays scandinaves, comme les travaux récents le démontrent, une colonisation « précolombienne » de l'Amérique septentrionale, où les moines irlandais, venus de proche en proche jusque-là, eurent une grande part, en implantant plus avant le christianisme, et même cette action se serait étendue à l'intérieur et jusqu'au Mexique, suivant des conjectures fondées sur des documents écrits ou matériels d'une haute antiquité.

On avait oublié, depuis, ou perdu de vue en Europe, l'Amérique. A l'époque de Christophe Colomb, elle était à découvrir de nouveau. Et qui donc le mit sur la voie de la découverte de ce continent, où le christianisme avait abordé bien des siècles avant lui ? Un homme d'Eglise, Pierre d'Ailly, évêque de Cambrai de 1398 à 1425.

L'historien récent de Pierre d'Ailly, M. l'abbé Salembier, a montré, il y a déjà une quinzaine d'années, à la suite d'Alexandre de Humboldt et de Roselly de Lorgues, dans un mémoire intitulé : *Un évêque de Cambrai et la découverte de l'Amérique*, l'influence exercée par le savant cardinal sur l'esprit et les projets de Christophe Colomb.

Dans son étonnant ouvrage de cosmographie, intitulé *Imago Mundi*, Pierre d'Ailly affirme, au milieu d'erreurs ou de conjectures géographiques, plus ou moins fondées, qu'il avait empruntées aux anciens, la sphéricité de la Terre et l'existence des antipodes, alors si contestée, dont il dit en propres termes :

« Cette partie de la Terre est semblable à notre hémisphère, quant à l'éloignement du soleil et des pôles, quant à l'habitabilité et à la quantité des eaux. Ces contrées ont l'hiver quand nous avons l'été et elles ne sont pas couvertes d'eau, comme l'affirme le vulgaire. » Pierre d'Ailly croyait aussi à l'existence, par delà l'Atlantique, de vastes contrées qu'il rattachait aux Indes orientales, et il pensait, pour diverses raisons plus ou moins scientifiques, que ces contrées ne pouvaient être très éloignées de la côte occidentale d'Espagne.

Christophe Colomb s'inspira certainement de l'*Imago Mundi* du savant évêque cardinal de Cambrai. Il y puisa même l'idée principale de son projet, modifiée par les circonstances, qui était, en abordant aux Indes par la route d'Occident, afin d'éviter les Turcs, maîtres de la Méditerranée depuis la prise de Constantinople, de trouver dans ce riche pays assez d'or pour racheter ou reconquérir la Terre sainte. Tourné en dérision dans sa propre patrie, éconduit par la plupart des souverains auxquels il s'était adressé et pour lesquels, suivant l'opinion du temps, cette circumnavigation n'était qu'une chimère, Christophe Colomb n'avait trouvé d'accueil favorable qu'à la Cour d'Espagne. Ferdinand et Isabelle la Catholique voulurent au moins faire examiner son projet par de savants théologiens mathématiciens qui en rendirent le meilleur témoignage.

Mais lui-même le mûrit à loisir dans les couvents des Dominicains de Salamanque et des Franciscains de Rabida, où il trouva le meilleur appui avec la plus cordiale hospitalité. C'est là qu'il lut, entre autres ouvrages de cosmographie, propres à l'éclairer sur la possibilité de trouver la route des Indes par l'Atlantique, l'*Imago Mundi* de Pierre d'Ailly. La Bibliothèque Colombine du chapitre cathédral de Séville conserve encore un exemplaire de cet ouvrage, annoté de la main même de Christophe Colomb. Il l'étudia à fond. Dans un rap-

port adressé aux souverains d'Espagne, à la suite de son troisième voyage, il cite presque tout entier le chapitre VIII du traité de Pierre d'Ailly.

Ce grand homme, qui avait eu le clergé pour précurseur en Amérique, l'eut aussi pour principal soutien dans l'exécution de son projet, alors que tout le monde le traitait de chimérique. L'Eglise, on peut le dire, est pour moitié dans la découverte de l'Amérique, qui lui doit même, en partie, son nom.

Mais dans les fêtes de Saint-Dié il n'a même pas été question d'elle : on ne la connaît plus. L'anticléricalisme a horreur de la vérité. Et tandis que, dans toutes les écoles laïques, on apprend aux petits primaires que Galilée a été condamné à la torture par l'Inquisition pour avoir dit que la Terre tournait, jamais ils ne sauront que Christophe Colomb s'est inspiré d'un évêque, de Pierre d'Ailly, pour réaliser le projet le plus grandiose qu'homme ait jamais conçu et qui allait accroître d'un tiers le globe terrestre. C'est ainsi que s'écrit l'histoire depuis quatre cents ans.

ARTHUR LOTH.

Vers la Guillotine

— c —

De la *Semaine religieuse de Saint-Dié* (21 oct. 1910) :

Il y a vingt ans. — Un curé, M. l'abbé Voinnon, curé d'Esclès, s'adressant à une mère de famille, dans un hameau de sa paroisse :

— Madame, envoyez donc régulièrement votre fils au catéchisme, sans quoi je serais obligé de le refuser pour la Première Communion.

— Oh ! tant pis, répond la mère, les chênes poussent fort bien dans les bois sans catéchisme et sans Première Communion.

— Les veaux aussi dans leurs écuries, ma pauvre femme.

En 1910. — Le fils qui n'avait besoin ni de catéchisme, ni de Première Communion, a étranglé sa mère qui lui refusait de l'argent pour boire.

Il vient d'être jugé à la session de septembre par la Cour d'assises des Vosges et condamné à mort.